

tudes, l'exposer ainsi aux yeux de tous, dans sa honteuse nudité, afin que, désormais, elle ait perdu le droit de fulminer des paroles d'anathème et de colère contre ceux qu'elle pousse irrésistiblement dans l'abîme.

Voilà ce que l'auteur a tenté. Mais il ne suffit pas d'être honnête homme pour faire un bon livre ; il faut quelque chose de plus que de l'indignation à l'avocat s'il veut sérieusement le triomphe de sa cause. M. Privat s'est laissé emporter à la colère et son plaidoyer s'en est ressenti. La forme a gâté le fond. Avec les éléments dont il disposait, l'auteur pouvait marcher à son but sans qu'il fût besoin de heurter brutalement tout ce qui se rencontrait sur sa route ; il pouvait intéresser sans donner un horrible procès-verbal d'autopsie, émouvoir son lecteur sans le traîner sous un double échafaud pour le faire assister à une double agonie. Outre que de semblables moyens sont de mauvais goût, ils sont usés aujourd'hui ; ce n'est qu'à force de style qu'un auteur parviendrait à les rendre encore tolérables, et le style de M. Privat n'est pas de nature à lui valoir une pareille immunité.

C. F.

NOTICE SUR JACQUARD.



La Société d'Agriculture a publié, à ses frais, cette brochure, due aux consciencieuses recherches de son secrétaire-général, M. L. F. Grogner. On y trouve des documents pleins d'intérêt sur un homme à qui notre cité doit la plus grande partie de sa richesse et de sa splendeur, et pour la statue duquel, dans sa reconnaissance, elle n'a pas trouvé une somme assez forte encore. M. Grogner a repoussé victorieusement le reproche qu'on a fait à Jacquard, d'avoir pris l'idée de sa machine dans celle de Vaucanson, qu'il ne connut que trois ans plus tard. Cette notice complète les détails que nous avons déjà publiés dans notre premier volume de la *Revue du Lyonnais*.